

LE MADAWASKA

Imprimerie du Madawaska
Dept. Public Works of N.B.

EDMUNDSTON, N. B. 28 MAI, 1925.

I. G. BOUCHER, rédacteur

GARE AUX VIANDES MALSAINES

Disraeli disait que le bonheur d'une nation dépend de la santé de son peuple. Cette sentence est encore vraie aujourd'hui. Nous savons, en effet, que certaines maladies animales se transmettent à l'homme, d'où l'obligation de sauvegarder la santé publique en insistant pour avoir des viandes saines, tout à fait exemptes de maladies.

Lecteurs, mon style sera peut-être un peu brutal, mais bien moins que les faits sur lesquels je veux attirer votre attention.

Il y a quelques jours, un char de porcs vivants nous arrivait de l'Ouest canadien. Il y en avait de toutes sortes, excepté des bons. On passa à la porte des grands marchés canadiens tels que Montréal et Toronto, mais on se garda bien d'y arrêter car les inspecteurs ont l'oeil vigilant. On paie des frets exorbitants pour transporter ces animaux et on réalise de bons profits après nous avoir vendu de ces animaux impropres à la consommation.

Pour ceux qui ont acheté quelques-uns de ces porcs dans le but de leur faire subir un engraissement, leur idée n'était pas du tout mauvaise; mais malheureusement, quelques-unes de ces bêtes ont été abattues et mises sur le marché immédiatement à leur arrivée, sans même laisser à la fièvre que causent chez les animaux un long transport et un changement de climat, le temps de disparaître. Au cours de ces longs transports, les animaux sont exposés à toutes sortes de privations, lesquelles engendrent un déséquilibre organique qui occasionne parfois certaines maladies assez graves.

On peut pécher par ignorance mais non pas à un tel point. Ainsi l'on va cacher ces porcs en dehors de la ville afin que les consommateurs ne puissent les voir; on vend des viandes malsaines, puis on se glorifie ensuite d'avoir la meilleure clientèle de la ville.

À Montréal, au cours des mois de mars et avril dernier, trente-cinq tonnes de viandes impropres à la consommation ont été saisies dans les boucheries, à part tout ce qui fut consommé dans les abattoirs. Mais à côté de ces affreux gredins que sont certains commerçants qui osent mettre en vente ces produits avariés, il y a heureusement dans la plupart des villes des inspecteurs sanitaires qui montent continuellement la garde et sont ainsi les protecteurs de la santé publique.

Dans notre ville, l'on ne s'arrête pas à offrir un produit douteux, on fait de certains marchés à viandes de véritables lieux de réunion où n'importe qui a accès durant les moments de loisir. Tout est permis excepté les règles de l'hygiène: on peut chiquer, cracher sur les planchers, s'asseoir sur les tables qui servent à la manipulation des viandes.

Depuis plusieurs années, l'on fait la guerre aux maladies contagieuses. Cette question est l'objet d'une attention spéciale de la part des gouvernements, des organisations privées et même de plusieurs individus. Pour que cette campagne soit couronnée de succès, il faut surtout s'attaquer aux causes premières et travailler à prévenir les maladies. L'alimentation malsaine se range sans contredit parmi les agents de propagation les plus redoutables. C'est pourquoi on ne saurait attacher trop d'importance à l'inspection des aliments.

Ici comme ailleurs, on rencontre des marchands de viandes, toujours trop nombreux, que le scrupule ne gêne pas et qui, pourvu qu'ils y trouvent leur profit, n'hésitent pas à offrir à leurs clients une nourriture dont ils ne voudraient pas eux-mêmes parce qu'ils la savent impropre.

C'est contre les individus de cette catégorie qu'une inspection plus stricte et bien organisée s'impose. Il importe de ne pas laisser le champ libre à ces gens sans aveu, c'est-à-dire à ces empoisonneurs.

Nous avons demandé plus de protection pour nos propriétés, on nous a fournis des policiers; demandons un inspecteur sanitaire. Nous devrions en avoir un depuis des années. N'importe, mieux vaut aujourd'hui que jamais.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

ERREURS HISTORIQUES DE JUGEMENT

La science est immuable, fine, et inflexible. Il n'en est pas ainsi des savants, des grands esprits chargés d'appliquer ou d'interpréter les principes scientifiques. Ces gens-là ont fait assez souvent des erreurs étonnantes de jugement, montrant bien que la pratique est parfois fort éloignée de la théorie. Un des savants les plus distingués de France, Arago, lorsqu'il discutait la possibilité de passer des chemins de fer, déclara par A plus B que les voyageurs seraient asphyxiés en passant rapidement dans les tunnels. Quant à Napoléon Ier, si on lui avait dit de navigation ou locomotion à vapeur, il haussait les épaules avec dédain. Jamais, en dépit de sa lucidité d'esprit, il ne sut les immenses avantages que l'on aurait pu tirer de ce genre de transport pour ses opérations militaires. C'est une chimère, disait-il.

Au début de l'exploitation des voies ferrées, on déclara qu'il était absolument nécessaire d'enfermer à clé les voyageurs dans les compartiments, sans quoi ils sauteraient ou tomberaient par les portières. Il fallut une catastrophe, restée fameuse sous le nom de "Déraillement de la Rive Gauche", près de Versailles, pour ouvrir les yeux à l'administration.

À l'époque où l'on songeait pour la première fois à employer des timbres poste, en France, le projet fut abandonné, sur l'avis de hauts fonctionnaires, lesquels démontrèrent que jamais on ne pourrait amener les expéditeurs à affranchir leurs lettres: le seul moyen pratique était de faire payer l'affranchissement par le destinataire.

L'introduction des allumettes rencontra une violente opposition chez des médecins, qui assurèrent que les gens s'empoisonneraient en masse; et chez des fonctionnaires, affirmant que le nombre des incendies allait augmenter d'une manière effrayante. Pour eux, hors du vieux briquet, point de salut!

Rappelons-nous que, lorsque l'armement introduisit la "patate" en France, nombre d'agronomes et d'économistes s'accordèrent à prédire que ce nouveau légume n'avait aucun avenir dans ce pays? Ce n'est que quand Louis XVI, comprenant les possibilités de la pomme de terre, ordonna de servir régulièrement sur sa table le précieux tubercule, que celui-ci commença à être estimé à sa véritable valeur.

(à suivre.)

George Nestler Tricoché.

MAGNIFIQUE DEMONSTRATION PATRIOTIQUE A NOTRE-DAME-DU-LAC LA FETE DE DOLLARD

Notre-Dame-Du-Lac. — Une magnifique démonstration patriotique eut lieu dimanche dernier dans la paroisse de Notre-Dame-du-Lac, en l'honneur de la fête de Dollard.

Grâce au dévouement de M. le vicarier Bernier, du docteur Dubé et de quelques autres paroissiens, l'organisation fut parfaite. Quelques centaines de jeunes gens prêtèrent avec plaisir leur concours pour représenter en plein air, dans l'après-midi, ce trait de l'histoire du Canada que l'on a trop longtemps oublié: l'exploit de Dollard et de ses seize compagnons au Long Sault.

La représentation de ce fait historique, à Notre-Dame-du-Lac, dimanche dernier, était parfaite et nous fit voir avec une exactitude merveilleuse Dollard et ses compagnons recevant du curé Souart les derniers conseils et les derniers adieux. Cette scène se passa en avant de l'église.

La foule se transporta ensuite au Long Sault, tout près du vieux fort. Après quelques minutes d'attente l'on vit arriver Dollard des Ormeaux à la tête de ses braves compagnons. Ils sont dix-sept en tout. Ils viennent faire face à des centaines, peut-être des milliers d'Iroquois qui descendent sur Ville-Marie. La petite troupe de guerriers s'installe dans le vieux fort qui tombe presque en ruine. Quelques-uns travaillent à le solidifier, à le renforcer. L'on bouche les trous avec des branches, l'on redresse les pieux que les temps a fait tomber, l'on s'occupe même de quelques panaches et de drapeaux, puis... l'on arbore le drapeau bleu aux fleurs de lys. La petite troupe est prête à recevoir l'en-

nemi.

Soudain une sentinelle signale l'approche de quelques canots portant des sauvages. L'on se met en garde. Les peaux-rouges s'arrêtent lentement, prudemment, à travers le bois. De part et d'autre l'on se fait des signes conventionnels, ce sont des amis. Dollard et quelques-uns de ses lieutenants s'avancent pour parlementer avec le chef des sauvages. Ils sont des Hurons et quelques Algonquins, une vingtaine environ qui désirent se joindre aux français pour combattre l'ennemi. Dollard les accepte.

L'abbé Souart avait dit à ces braves qu'ils devaient combattre par les armes et par la prière. Aussi est-il édifiant d'entendre ce jeune homme lancer vers les cieux les "Ave" à la Vierge.

L'ennemi ne tarde pas à venir. Les Iroquois, au nombre de cent environ veulent prendre le fort, mais ils sont bravement repoussés. Tous perdent la vie sauf quelques-uns qui courent donner l'alarme à environ cinq cents autres de leurs compagnons qui campaient dans les alentours. Ceux-ci apparaissent quelques temps après en criant, hurlant, faisant cette vague humaine s'avancant sur le petit fort semble devoir englober en un rien de temps les quelques braves qu'ils contiennent. Ainsi le jugement les quelques vingt sauvages qui se sont joints à Dollard, et plus de peur ils passent tous à l'ennemi, tout un. Mais le fort est tenu par nos braves.

Le programme de la journée comprenait aussi une soirée au cours de laquelle il y eut chant, drille, pièce historique et une conférence. Celle-ci certainement le clou de la soirée. M. le docteur Dubé dont le patriotisme ne connaît pas de bornes, lut un superbe travail sur "La Tragédie Acadienne". Comme appréciation de cette conférence, disons simplement que c'est un chef-d'oeuvre. Nos lecteurs auront probablement l'avantage de pouvoir en lire bientôt le texte au complet, c'est pourquoi nous nous dispensons de tout autre commentaire.

Nous félicitons les organisateurs pour la magnifique démonstration qu'ils ont organisée et qui nous le répétons fut un succès complet. Nous remercions particulièrement M. le docteur Dubé pour avoir songé à faire connaître à ses co-paroissiens ainsi qu'à tous les étrangers venus à cette fête, la triste histoire de la dispersion des Acadiens. C'est de cette manière que les divers groupes composant le Canada-français viendront à se bien connaître et à s'aimer davantage.

Billet du Jeudi

MAUVAIS TOUR

L'aventure se passe à Edmundstown, petite ville du Nouveau-Monde. John Ardrick est un journaliste distingué, en ce sens qu'il se distingue de ses confrères par son apparence fantaisie et ses idées à rebours du bon sens.

Ardrick (c'est ainsi qu'on l'appelle en son absence) échoua un jour à Edmundstown sans que personne jamais ne sut comment et pourquoi. Je dis personne, il en est cependant quelques-uns qui découvrirent pourquoi il dut quitter la terre de l'Oncle Sam, mais c'est mieux de n'en rien dire. M. Ardrick, comme on l'appelle en sa présence, est "révéré" pour comble du malheur des autres. En sa qualité de pasteur, il a le pouvoir d'unir conjugalement l'homme et la femme. C'est en remplissant cette fonction importante de son ministère que lui arriva l'aventure suivante:

Un couple d'âge disproportionné voulait légalement unir leur destinée. Ils se présentèrent chez le révérend qui s'empressa à les marier. Après les félicitations et les souhaits d'usage, l'époux en homme d'affaire, donna son chèque, au montant de cinq dollars, et partit avec sa dulcinée pour un meilleur séjour.

Le chèque fut échangé à la banque, mais pour un temps seulement; le gérant eut quelques jours après le regret d'avoir à annoncer à M. Ardrick qu'il avait été joué, le chèque était faux. Il fallut rembourser la banque. Il dépêcha sans plus tarder Bob, son jeune gars, avec un billet de cinq dollars. Bob est jeune et quelque peu étourdi. Il s'amusa en chemin et perdit l'argent.

M. Ardrick fut fort touché de cette perte de dix dollars. Pour se consoler, je l'entendais chanter l'autre jour:

Tout n'est que vanité,
Mensonge et fragilité...
IDEM.

M. L'ABBE ELOI MARTIN MEURT A ROME

CURE DE ST-ANDRE DEPUIS 1907

Ce fut une surprise générale dans le comté de Madawaska lorsque l'on apprit, la semaine dernière que le Révérend Eloi Martin, curé de St-André de Madawaska venait de mourir à Rome.

M. l'abbé E. Martin quittait sa paroisse le 24 avril dernier pour un voyage de quelques mois à Rome et en Terre-Sainte. Il accompagnait Sa Grandeur Monseigneur Chiasson dans le pèlerinage de l'Année Sainte. Quoique d'une santé précaire, rien ne laissait croire que M. Martin ne reviendrait pas de ce long voyage. Mais le Bon Dieu crut bon d'appeler à lui l'un de ses plus dévoués serviteurs.

L'abbé Eloi Martin est né à St-Basile en 1871. Il fut ordonné prêtre en 1900, puis administrateur de la paroisse de la ville de Bathurst pendant quelques années. Il fut ensuite appelé à la cure de St-André de Madawaska en 1907 où il resta jusqu'à sa mort. M. l'abbé Martin fut le premier prêtre ordonné au Madawaska.

M. l'abbé Eloi Martin est décédé subitement à Rome jeudi dernier. Cette facheuse nouvelle est parvenue à Monseigneur Dugal le lendemain par cablogramme. Cette nouvelle jeta un deuil parmi tous les prêtres du diocèse et chez tous les citoyens du comté de Madawaska qui connaissaient et estimaient beaucoup le défunt.

Le Madawaska offre à la famille du regretté défunt ses plus sincères condoléances.

AUX ANCIENS DE ST-JOSEPH

Messieurs — Comme le 60^e anniversaire appartient à l'année académique 1925-26, nous auons, le 16 et le 17 juin, une réunion de famille pour

rappeler les 60 ans de St-Joseph. Nous vous invitons donc à prendre part à cette fête qui commencera officiellement au souper, à 6 heures le 16 juin, pour se terminer après le dîner le 17. On pourra profiter de l'après-midi du 16 pour visiter le collège et les environs.

Afin de nous préparer convenablement, nous voudrions avoir, pas plus tard que le 12 juin, les noms de tous ceux qui ont l'intention de se rendre à St-Joseph pour la circonstance.

Prière de s'adresser au Rév. H.-A. Vanier, C.S.C., assistant supérieur.

Nous pourrions recevoir ici pour coucher environ cinquante. Des arrangements seront faits pour transporter les autres à Moncton après la soirée et les ramener le matin pour 9 heures.

Il nous est impossible de nous adresser directement à chacun des anciens. Nous avons donc recours aux journaux avec l'espoir que tous recevront cette invitation. Tous seront les bienvenus.

Rév. L. GUERTIN,
C.S.C., P. D., D.D.,
Supérieur.

A L'ECOLE PUBLIQUE DIMANCHE 31 MAI

Grand Drame Historique

EVANGELINE

PAR UNE TROUPE D'ARTISTES

Sous les Auspices du
CERCLE DOLLARD DES ORMEAUX

Au Profit de la Bibliothèque

OUVERTURE à 8 heures

ADMISSION: 50¢